

DVC 170-171 (M165). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, avec les avis de L. Dubois, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 4/12/2019.

Bibliographie : cf. É. Lhôte, « Correspondre avec les dieux, d'après les nouvelles lamelles oraculaires de Dodone », *Semitica et classica*, 10, 2017, p. 156 (NB : l'auteur a révisé son interprétation depuis cette date).

Datation : ca 400-375 : le graveur connaît l'usage de *êta* et *oméga*, mais depuis peu, puisqu'il revient aussi aux anciennes graphies : OΔE pour ΩΔE, EONHKΩΣ pour ΕΩNHΚΩΣ. Dans ΔΟΛΟΝ = δόλον, myc. *doero*, la fausse diphtongue est encore notée O. On se situe donc après 403/2, mais avant ca 375. Noter pourtant le caractère très évolué, pour cette époque, du style graphique : *mu* et *kappa* désarticulés, *omicron* petit, *oméga* « plancher », *lambda* dissymétrique, *xi* sans haste. Il s'agit d'une réponse de l'oracle, et on a déjà remarqué qu'en Épire, certaines évolutions graphiques, telles que le style lunaire, sont particulièrement précoces.

(DVC 170A)

Τιμοκράτης,
τῶν φευγόντων
ὄδε δόλον ἐδνηκώς,
καὶ Ξένος κοινῶι

(DVC 171A)

B = « consultant n° 2 »

δόλον Dubois : δόλον DVC

Ξένος Carbon : ξένος DVC

[Question supposée, au verso, maintenant illisible : τίς πέπαται τὸν δεῖνα; « Qui est propriétaire de tel esclave ? »]

Réponse : *Timokratès, qui a acheté (Untel) comme esclave parmi ceux qui se sont réfugiés ici, et Xénos en commun (avec Timokratès).*

Ce texte difficile est probablement une réponse de l'oracle :

1°) le verso porte les traces illisibles d'une inscription, qui devait être la question.

2°) en marge du texte, un *bêta* doit être un numéro d'ordre : or, ces numéros d'ordre sont normalement inscrits au verso des questions.

Les formes actives correspondant au moyen ὀνειῖσθαι « acheter » sont rares :

– ἐωνηκώς = ἐωνημένος « ayant acheté » Lys. fr. 135S

– ὀνήσαι · ἀγοράσαι « acheter » Zonar.

– ὀνεῖν · πωλεῖν « vendre », ἀπολαύειν Hsch., glose probablement crétoise, cf. *infra*

– ὀνήν τὰ χρήματα « vendre la propriété » *Leg. Gort.* 5, 47

– αἱ δέ τις . . . τὸ νόμισμα μὴ λείοι δέκεσθαι ἢ καρπῶ ὀνίοι « si qqn refusait la monnaie ou mettait en vente au prix d'un produit » *SIG 525*, 8 (Crète, IIIe s. av.)

Il serait de mauvaise méthode de donner à ἐωνηκώς un sens autre que celui de « ayant acheté », puisque Lysias nous fournit un parallèle exact. Dans ce cas, δοῦλον doit être compris comme un attribut du complément d'objet, lequel complément se trouvait dans la question du verso et n'était autre que le nom de l'esclave en cause. En tout cas, la *junctura* τῶν φευγόντων/δοῦλον implique presque nécessairement qu'il s'agit d'une affaire d'esclaves fugitifs. On imaginera donc qu'un groupe d'esclaves s'est réfugié auprès de l'oracle, et que le propriétaire d'un d'entre eux vient le réclamer à Dodone : le prêtre lui annonce qu'il a été vendu, évidemment avec son accord, et le consultant s'indigne, en invoquant son droit de

propriété. Xénos, pourrait être le fils de Timokratès : les affranchissements de Buthrote montrent en effet que les esclaves étaient propriété familiale. Le texte que nous avons conservé ne peut se comprendre qu'en fonction d'une question, et le style est celui de la conversation : « Qui est propriétaire ? » – *réponse* : « Timokratès. »

Bien que Bechtel, *HPN*, ignore le nom Ξένος, il est maintenant attesté par sept exemples dans *LGN*. Il est donc désormais certain que, dans *Inscriptions de Bouthrôtos* 19, 9, il faut lire Ὀψιμος, Ξένος Ἀπολλώνιον « Opsimos et Xénos (affranchissent) Apollonios ». Ξένος est un diminutif d'un nom en Ξενο-, qui s'insérerait dans *HPN* p. 342, sur le même plan que Ξένυς, Ξένων, Ξενώ, etc.